



Chapitre 3 AVEC UNE EPEE DE BOIS

Paulin rejoint sa mère et lui annonce la nouvelle avec enthousiasme. Mais elle est loin de se réjouir autant que

lui :

- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, Paulin.

- Mais, mère...

- On en reparlera avec ton père, le coupe-t-elle. Aide moi à porter mes provisions.

Paulin reste sans voix : il s'attendait à ce que sa mère partage sa joie. Il empoigne les paniers et ne dit plus un mot. Mais son cerveau est en ébullition : il prépare ses arguments car il compte bien convaincre ses parents. Le soir, au dîner, il relance la discussion :

- Père, mère, je vous en prie. J'aimerais tellement participer à ce tournoi !

- J'ai besoin de ton aide, répond son père. Les travaux des champs ne peuvent pas attendre.

- Mais ce n'est qu'une journée ! Et je n'aurai jamais une autre occasion de vivre mon rêve !

- Tu n'as suivi aucune préparation et tu n'as aucune technique ! insiste son père.

- Je sais que mes chances de gagner sont bien minces, mais j'ai six jours pour m'entraîner !

- Si tu gagnais, cela pourrait déclencher la colère du seigneur Gossoin... ajoute sa mère.

- Mais non, puisqu'il a accepté que les enfants de paysans participent au tournoi !

Quel que soit l'argument avancé par ses parents, Paulin trouve une réponse.

- Bon, nous verrons, conclut son père. Maintenant, allez vite vous coucher les enfants...

Paulin obéit, plein d'espoir. Pendant qu'il cherche le sommeil, il saisit des bribes de la conversation de ses parents :

- Ce n'est pas une bonne idée, mais il n'en démordra pas !

- Je sais : il a vraiment du **s'ang** de chevalier dans les veines...

- Eh oui. Peut-être **devrions-** nous le laisser faire ce tournoi? Après tout, il a peu de chances de gagner, mais il sera tellement heureux d'y participer !

- Mais si quelqu'un découvre la vérité pendant le tournoi ?

Paulin n'entend par cette dernière phrase, ni la suite de la conversation. Il s'est endormi, le sourire aux lèvres, certain que ses parents vont céder. Et cette nuit là, dans ses rêves, il combat Drogon cent fois ... et le bat cent fois !

Le lendemain, Paulin s'empresse de se lever pour connaître la décision de ses parents. Son père lui confirme qu'il l'autorise à participer au tournoi. Paulin s'apprête à leur sauter au cou, mais son père le prévient :

- Il y a deux conditions, Paulin. Tout d'abord, nous ne voulons plus entendre parler de chevalerie une fois le tournoi passé. Et tu devras redoubler de travail pour compenser le temps perdu...

- Je vous le promets ! s'exclame Paulin.

Et, cette fois, il leur saute au cou pour de bon.

Puis il se précipite dehors : il n'a que six jours pour se préparer au tournoi. Il met donc à profit chaque minute. Il commence par tailler des morceaux de bois pour se confectionner une épée toute neuve, un casque et un bouclier. Sur ce dernier, il peint soigneusement des rayures rouges et noires, à l'aide de cendres et de sang de cochon. Le rouge pour symboliser le courage, le noir pour la prudence.

Pendant ce temps, Gisèle lui coud une « armure » en superposant des couches de laine qui le protégeront des coups. Une fois son équipement prêt, Paulin passe à l'entraînement. Des heures durant, il s'escrime avec son épée contre un bouclier suspendu à un arbre. Avec l'aide de sa sœur, il exerce également son agilité : il doit piquer avec son arme un disque posé au sol, alors que Gisèle fait tout pour l'en empêcher.

Enfin, il fonce à toute allure sur un mannequin de bois fixé à un poteau. Pour se motiver, Paulin y a dessiné le visage de Drogon ! Il doit le toucher brusquement pour le faire pivoter. Cet exercice demande de l'adresse et de la rapidité car le mannequin équipé d'un gourdin rend les coups si on ne s'éloigne pas assez vite !

Après des jours d'entraînement acharné, Paulin a quelques bleus et bosses mais il est prêt à en découdre avec son ennemi juré.

